

Bayard Presse

"La Bible. Nouvelle traduction"

Du jamais vu! Événement publicitaire hors du commun autour de la publication... d'une Bible! En septembre dernier, en effet, Bayard Presse a sorti sa "Bible. Nouvelle traduction", accompagnée d'une action médiatique haut niveau dans la presse et les médias, sur internet¹ et en librairie, mais aussi dans les gares et jusque dans les bistros, avec en plus des conférences et des séances de lecture publique. Depuis lors, la vente a dépassé toutes les attentes – 120.000 exemplaires vendus, dont 20.000 au Canada, surtout dans les librairies "profanes" et les grandes surfaces. Nombreuses ont été les prises de position pour ou contre du côté des spécialistes².

Et pourtant, des Bibles en français, il en existe toute une série³. Pour en proposer une classification, il faut distinguer entre traductions et éditions. On trouve des traductions *mot-à-mot* (Nouveau Testament interlinéaire grec/français de Maurice Carrez), des traductions dites "*fondamentales*", se servant d'un vocabulaire restreint et d'une syntaxe simplifiée (la Bible en français courant, la Bible "Parole de Vie"), des traductions "*scientifiques*", tenant compte des recherches philologiques, historiques et théologiques poussées, ainsi que des relations littéraires entre les écrits bibliques, et coordonnant de manière précise les choix de traduction (les Bibles d'Osty et de Dhorme, la Bible de Jérusalem, la Traduction œcuménique de la Bible), des traductions "confessionnelles" (la Bible du Rabbinat, la Bible de Segond, la Traduction liturgique), ou encore des traductions marquées par le génie d'une seule personne (les Bibles d'Osty, de Chouraqui, de Beaumont, par exemple) Les éditions de ces traductions varient par la présence ou l'absence de notes et d'introductions (historiques, théologiques, pastorales, liturgiques, spirituelles), de cartes, d'illustrations, etc.

En face de cette pléthore de traductions et d'éditions bibliques en français, en quoi se distingue-t-elle, la "Nouvelle traduction" de Bayard que certains n'hésiteront pas à appeler "La Bible des écrivains" ? Frédéric Boyer, directeur de la publication, formule ainsi l'optique de la traduction:

"Notre traduction (il serait plus juste d'écrire: "nos traductions", pour revenir au pluriel comme signe de rupture avec l'histoire sacrée des vulgates) entend d'abord répondre à cette nécessité: confronter les littératures de la Bible aux littératures françaises contemporaines. Les révolutions successives du langage littéraire et poétique du XXe siècle permettent souvent de prendre en charge les violences, les irrégularités, l'absence parfois d'une syntaxe formelle, la polyphonie des textes anciens. D'échapper également aux lourdeurs convenues d'une langue érudite, d'un français académique, et d'être plus sensible aux jeux de langage. Rarement les traductions de la Bible en français ont tenu compte de la double dimension du texte original, écrit pour être lu mais aussi, et d'une manière non moins décisive, pour être entendu"⁴.

Pour réaliser cette gageure d'une traduction vraiment littéraire en ce début du 21e siècle d'une des plus grandes œuvres de la littérature occidentale sinon mondiale, les éditeurs ont fait appel à 20 écrivains et 27 biblistes, en tandem écrivain-bibliste pour gérer en six années leur traduction et ceci dans une grande liberté d'expression.

Dans le va et vient entre ces deux traducteurs, le bibliste tranchait les questions de sens et d'interprétation, tandis que l'écrivain travaillait les formes d'écriture, le rythme de la langue et l'innovation littéraire.

"Rarement les traductions de la Bible en français ont tenu compte de la double dimension du texte original, écrit pour être lu mais aussi, et d'une manière non moins décisive, pour être entendu."

Le résultat ? En ouvrant ce volume en noir et rouge, sans autre illustration que quelques cartes, on est d'abord frappé par la mise en page bien aérée du texte imprimé, un peu à la manière des peintures orientales qui laisse du blanc pour que celui ou celle qui regarde puisse respirer, ayant le temps et l'espace pour s'impliquer dans la démarche artistique. On revient à une seule colonne de texte par page, pas seulement pour les textes poétiques ou sapientiaux, mais également pour les textes en prose. On renonce aux "intertitres" éditoriaux habituels qui tout en rythmant le texte en fixent l'optique et la compréhension plutôt que d'ouvrir à la recherche du sens. Les signes typographiques indiquant les chapitres et les versets ainsi que les appels de notes sont renvoyés aux marges extérieures et intérieures pour faciliter la lecture. Les notes et les introductions sont regroupées en fin de volume, avec par ailleurs deux glossaires de termes hébreux et grecs, offrant des considérations sur le sens des termes ainsi qu'une vue rapide sur leur traduction dans d'autres Bibles françaises. On y trouve également un tableau chronologique et un tableau généalogique des traductions (surtout françaises) de la Bible.

Cette nouvelle mise en page n'est pas simplement une question de lisibilité du texte. Pour bon nombre de textes poétiques (les Psaumes, le Cantique des cantiques ...), mais aussi quelques textes en prose (la Genèse, par exemple), la mise en page aérée, parfois même saccadée, fait partie de l'interprétation du texte, puisqu'il est "saisi" autrement. Voici, en exemple, le Psaume 150, avec son jeu d'assonance et de quasi homophonie (Allez louez Yah => Allez Loue Yhwh => Ah louez-le => Alléluia) :

Allez louez Yah

*Allez
louez Dieu*

Dans son sanctuaire

*Louez-le
dans toutes les dimensions de sa force*

*Louez-le pour ses exploits
louez-le aussi fort que l'immensité de sa grandeur*

Louez-le

*Au son
du shofar*

Louez-le avec le nével et le kinnor

*Louez-le
avec les tambours et les danses*

Louez-le avec les cordes et les cuivres

*Ah louez-le
avec les cymbales qui résonnent*

Louez-le avec les cymbales qui retentissent

*Tout ce qui respire
allez*

*Loue
Yhwh*

Alléluia

Cette manière de procéder casse, il faut le dire, le rythme intrinsèque des psaumes, qui très souvent fait appel au parallélisme des éléments pour dévoiler de manière progressive et méditative le



Jarre en terre cuite ayant contenu des manuscrits et fragments du rouleau d'Isaïe trouvés à Qumran

sens du texte. Pour plusieurs des écrits poétiques, mais aussi pour certains récits (Genèse 1,1-12,5 et les Nombres), on laisse de côté les signes de ponctuation, abandonnant progressivement les règles de syntaxe standardisées.

Le changement de vocabulaire retenu dans les traductions se fait sentir déjà au niveau des titres. L'Ancien et le Nouveau Testament, que certains avaient déjà modifiés en "Premier" et Second" Testament pour éviter de dévaloriser la première partie de la Bible comme dépassé ou révolue, sont devenus "Alliance" et "Nouvelle alliance". Bien trouvé, il faut le dire, puisque *diathêkê*, que Tertullien avait traduit avec le mot *testamentum*, peut se traduire également par "alliance". Les titres des livres bibliques sont dédoublés : le titre habituel en noir et une proposition de titre en rouge qui parfois rejoint la manière juive de désigner les écrits bibliques avec les premiers mots d'un texte ("Premiers" pour la Genèse, "Et voici les noms" pour l'Exode, "YHWH convoque" pour le Lévitique, "Dans le désert" pour les Nombres, "Ces paroles" pour le Deutéronome, "Comment" pour les Lamentations), qui parfois rend le sens du titre hébraïque ou grec en français ("La colombe" pour Jonas, "Qui comme YHWH" pour Michée, "Livre des fêtes" pour Aggée, "YHWH se souvient" pour Zacharie, "Dévoilement" pour l'Apocalypse de Jean). L'ordre des livres de l'Alliance suit le canon juif, en ajoutant à la fin les livres deutérocanoniques, comme l'avait déjà fait la TOB, avec une traduction à part du livre d'Es-ther grec.

Il est difficile de caractériser globalement ces traductions, que l'on devrait parfois appeler "ré-écritures", les traducteurs en partenariat ayant suivi leurs propres cheminements, sans avoir cherché beaucoup à coordonner leurs travaux, et ceci au nom de la grande diversité des écrits de la Bible elle-même. On n'a pas souhaité imposer des cohérences au niveau des options de traduction. Ainsi, le mot *makarios*, utilisé dans les béatitudes chez Matthieu et Luc et donc dans des passages qui ont une origine commune, est traduit "joie de" chez l'un et "chanceux" chez l'autre, alors que pour les sept béatitudes dans l'Apocalypse de Jean on emploie le terme plus traditionnel "heureux" ou "bienheureux".

*Joie de ceux qui sont à bout de souffle,
le règne des Cieux est à eux.
Joie des éplorés,
leur deuil sera plus léger.
Joie des tolérants,
ils auront la terre en héritage.
Joie de ceux qui ont faim et soif de justice,
ils seront comblés.*

(Matthieu 5,3-6)

Vous êtes chanceux, les pauvres ! Le royaume de Dieu est à vous. Vous êtes chanceux, les affamés d'aujourd'hui ! Vous serez rassasiés. Vous êtes chanceux, les éplorés d'aujourd'hui ! Car vous rirez.
(Luc 6,20-22)

Bienheureux les morts qui dans le Seigneur sont morts, dès maintenant, oui, dit le souffle, qu'ils se reposent de leurs peines, leurs œuvres en effet les suivent.

(Apocalypse de Jean 14,13)

De même, *hypocritês* (hypocrites) est traduit en Matthieu d'une manière intéressante par "comédiens" et en Luc plus familièrement par "faux jetons". Pour parler des *Pharisiens* on dira "Séparés" chez Matthieu et Marc, revenant à un sens étymologique possible de ce terme, tandis que l'on garde la dénomination traditionnelle chez Luc. Cette diversité des traductions peut sembler excessive pour certains, puisque l'on perd la possibilité de faire une lecture relationnelle des textes bibliques qui, tout en respectant leurs approches et sensibilités multiples, laissent paraître leur relation qui va parfois jusqu'à la dépendance littéraire.

On sent implicitement une option de traduction qui se distancie des habitudes "théologiques" pour rejoindre le vocabulaire et l'image explicite des textes originaux. Le mot *apostolos* est rendu le plus souvent par sa signification étymologique "envoyé"; de même pour les mots *ruach* en hébreu et *pneuma* en grec, on préfère "souffle" au traditionnel "esprit".

Premiers

*Dieu crée ciel et terre
terre vide solitude
noir au-dessus des fonds
souffle de dieu
mouvements au-dessus des eaux*

Dieu dit Lumière

*et lumière il y a
Dieu voit la lumière
comme c'est bon
Dieu sépare la lumière et le noir
Dieu appelle la lumière jour et nuit le noir*

(Genèse 1,1-5)

Mais le meilleur exemple de ceci – et sans doute le plus contesté – s'observe dans la traduction du vocabulaire de la résurrection, devenu un peu monolithique dans les Bibles actuelles, au moins en français où l'on utilise presque exclusivement le verbe "ressusciter" et le substantif "résurrection"⁵. La *Nouvelle traduction* garde la multiplicité des images et du vocabulaire de base en grec: plutôt "lever", "relever", "éveiller" que "ressusciter"; plutôt "relèvement" que "résurrection".

"La Bible. Nouvelle traduction" fait partie de l'histoire de la réception et de la ré-écriture du texte biblique par des personnes qui ne sont pas nécessairement des adeptes, ni de la religion juive, ni de la religion chrétienne, mais qui se sentent interpellées par ce texte.

Pourquoi cherchez-vous le vivant parmi les morts? Il n'est pas ici. Il a été réveillé. Souvenez-vous de ce qu'il vous avait dit quand il était encore en Galilée: "Il faut que le Fils de l'homme soit livré aux mains de criminels, soit crucifié et que le troisième jour il se relève."

(Luc 24,5-8)

Ceci n'est, bien entendu, pas apprécié par tout le monde, mais a l'avantage de refléter les recherches multiples des premiers chrétiens pour exprimer leur expérience de Jésus vivant et présent parmi eux après sa mort.

Cette liberté avec laquelle la Bible de Bayard a été réalisée risque de froisser certains qui considèrent la Bible comme "un texte sacré" dont le sens n'est accessible que dans le contexte interprétatif d'une communauté religieuse, de son histoire et de ses institutions. Frédéric Boyer, dans une entrevue accordée à Philippe Mangeot et Ariane Chottin, dit ceci: "Il n'y a pas de texte sacré. Les textes sacrés ne sont sacrés que par l'utilisation et l'interprétation qu'on en a fait. Ils ne le sont pas par eux-mêmes." En ceci, il rappelle que la Bible est également un texte littéraire qui appartient au patrimoine culturel de l'humanité entière. En ce sens, *La Bible. Nouvelle traduction* fait partie de l'histoire de la réception et de la ré-écriture du texte biblique par des personnes qui ne sont pas nécessairement des adeptes, ni de la religion juive, ni de la religion chrétienne, mais qui se sentent interpellées par ce texte. Elles trouvent utile qu'il soit relu et même ré-écrit en contact avec le français du XXI^e siècle et avec le monde dont cette langue est le reflet. En ce sens, ces traductions méritent notre respect et notre attention critique, comme d'ailleurs le font toutes les œuvres artistiques et musicales dont les auteurs, tout en s'inspirant du texte biblique, restent sensibles aux interrogations de leurs contemporains. Ils n'hésiteront pas dans cet élan créateur à subsumer ces interrogations dans leur œuvre de traduction, voire d'inculturation, en faisant appel aux formes d'expression qui sont les leurs.

Thomas P. Osborne



Frontispice pour la Bible de l'imprimerie royale, dessiné par Poussin et gravé par Mellan, 1642

¹ Voir www.biblebayard.com.

² Par exemple, "À propos de la Bible de Bayard: une pluralité de regards", *Esprit et Vie*, n° 47 (décembre 2001), p. 3-14 ; Jean-Maire Auwers, "La Bible revisitée: À propos d'une nouvelle traduction de la Bible", *Revue théologique de Louvain* 32 (2001), 529-536; ainsi que des dossiers publiés dans la presse et sur internet.

³ Pour une vue d'ensemble, on peut consulter *Les Bibles en français: Histoire illustrée du Moyen âge à nos jours* / sous la direction de Pierre-Maurice Bogaert. - Turnhout : Brepols, 1991 ; et *La Bible en français: Guide des traductions courantes* / Jean-Marie Auwers et al. - Bruxelles : Lumen Vitae, 1999. - (Connaître la Bible ; 11-12).

⁴ Dans l'introduction à la Bible: Nouvelle traduction, p. 23.

⁵ En allemand, on utilise un vocabulaire plus varié : *Auferweckung*, *Auferstehung* et les verbes associés.